

GRACIEUSE

ET

PERCINET,

MÉLODRAME-FÉERIE,

EN TROIS ACTES,

A grand Spectacle, orné de Chants, Marches;
Evolutions, etc.

Par MM. SIMONNIN et BRAZIER, fils.

*Représenté, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre des TROUBADOURS, le Lundi
28 Avril 1806.*




A PARIS,

Chez MALDAN, au Dépôt de Pièces de Théâtre, anciennes
et nouvelles, rue de la Grande-Truanderie, N°. 11.

M. DCCC. VI.

P E R S O N A G E S .

ACTEURS.



ALVARA , Roi de Phrygie.	<i>M. Duperche.</i>
GROGNON , épouse d'Alvara.	<i>Mlle. Courcelle.</i>
GRACIEUSE , fille d'Alvara.	<i>Mlle. Hortense.</i>
PERCINET , Prince des environs de Phrygie, amant de Gracieuse.	<i>Mad. Chabert.</i>
La Fée PLAIE-ET-BOSSE .	<i>Mad. Rainville.</i>
PAULO , Concierge du Château.	<i>M. Fulchran.</i>
ANTONIO , Jardinier du Château.	<i>M. Villard.</i>
UNE JEUNE FILLE.	<i>Mlle. Molé.</i>
Deux petits Amours.	
Jeunes Filles, de la suite de Grognon.	
Troupes.	

La Scène se passe en Phrygie, et dans les environs.

C O U P L E T D' A N N O N C E .

Air : De la cinquième Edition.

Dans ces lieux, je vois la beauté
Figurer à toutes les places,
Et vous savez que la bonté
Fut toujours compagne des grâces.
Quand mille appas charment nos yeux,
Quand l'assemblée est si nombreuse,
Il ne serait pas gracieux
D'entendre siffler *Gracieuse.*

GRACIEUSE ET PERCINET,

M É L O D R A M E.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un appartement du palais d'Alvara : à droite du Spectateur, est une croisée, fermée d'une jalousie : à gauche, sur une table, un rouet à filer.

SCÈNE PREMIÈRE.

A N T O N I O, seul, tenant sa main sur sa joue, comme quelqu'un qui vient de recevoir un soufflet ; il dit en entrant.

EH bien ! à la bonne heure, mais c'n'est pas une raison pour m'baïller un soufflet ça. Oh ! la méchante femme, que c'te duchesse Grognon ? encore faudrait pas qu'elle entendit que je disons duchesse, à présent qu'elle est reine : mais aussi, où diable le roi Alvara avait-il les yeux quand il a épousé c'te Grognon, qui est laide à faire peur, et méchante à faire plaisir... Enfin, tout-à-l'heure, parce que je l'y disions de ne pas marcher sur la violette et les œillets, v'là qu'elle m'campe une giroflée qui n'était pas mince : mais tout ça n'est rien, c'est pas nous qui sommés les plus à plaindre, c'est notre jeune maîtresse, la princesse Gracieuse, que la reine, sa belle-mère, déteste, et ça, parce qu'elle est jolie... et j'crois même qu'il s'trame un certain complot pour se débarasser d'elle. Mon dieu, mon dieu ! pourquoi qu'il y a des gens qui n'avisons qu'aux moyens d'faire du mal.

Air : De la Fille en Loterie.

Nuire à c'tilà qui vit content,
N'est pas le point qui m'intéresse ;
Pourquoi ces méchants qu'l'on craint tant,
N'sont-ils pas tous de mon espèce ?

Oui, je sens, d'après mon penchant,
D'après mon humeur douce et bonne,
Qu'si le ciel m'eût créé méchant,
J'aurois fait de mal à personne.

Aussi, suis-je bien fâché de ce que j'ons entendu dire
au sujet d'la princesse Gracieuse... ah ! c'te chère fille.

S C E N E I I.

A N T O N I O, P A U L O.

A T O N I O.

Tiens v'là Paulo, bon jour Paulo, comment te portes-tu
Paulo ?

P A U L O.

Comment, Antonio, tu es ici ? est-ce que l'appartement
de la-princesse est la place d'un jardinier ?

A N T O N I O.

Tiens, d'un jardinier, est-ce qu'un jardinier n vaut pas
bien un valet-de-chambre ? Si tu as soin de l'appartement
des dames, moi je soigne celui des fleurs.

Air : C'est le meilleur homme du monde.

Par ton houssoir, par ton plumeau,
Si c't'appartement s'approprie ;
Grâce à ma bêche, à mon rateau,
Plus d'une allée est embélie.
D'arroisirs, tous deux j nous servons ;
Enfin, lorsque ta main, pour cause,
Arrose des tapis d'sallons,
C'est un tapis d'fleurs que j'arrose.

P A U L O.

Tu dieu ! quelle galanterie, monsieur Antonio ?

A N T O N I O.

Même air.

Dès le matin, dans un boudoir,
Tu prends les ordres de nos belles ;
Au point du jour tu peux me voir
Cultiver mille fleurs nouvelles.
Rose, jasmin, par leurs couleurs,
M'offrent l'image de nos dames ;
Donc, quand je suis avec des fleurs,
Je suis toujours avec des femmes.

P A U L O, riant.

Ah ! ah ! ah !

Air : *Des fraises.*

Jardinier, ne vois-tu pas
Que tu dis des fadaïses ;
Au lieu d'œilletts, de lilas,
Va me cueillir quelques plats
De fraises. (*ter.*)

A N T O N I O.

Bah ! chansons que cela.

P A U L O.

Chansons si tu veux ; je m'en vais.

A N T O N I O.

Est-ce pour allez boire, je vais te suivre.

P A U L O.

Ce n'est pas là le moment, il faut que j'aïlle dire à la reine que je n'ai pas trouvé la princesse Gracieuse, qu'elle m'y envoyait chercher.

A N T O N I O.

Faut le tems de visiter par-tout : ah ! ça c'est donc bien décidé que la reine Grongnon ne veut plus que Gracieuse paraisse à la cour ?

P A U L O.

Hélas oui ! pauvre Gracieuse ! c'est dommage, elle est si..

A N T O N I O.

Gracieuse, n'est-ce pas ?

P A U L O.

Si bonne, si belle !...

A N T O N I O.

Ah ! oui, bien belle ; et c'est précisément pour cela que la reine Grongnon ne veut plus la voir, parce qu'à côté d'elle, elle a l'air...

P A U L O.

De rien.

A N T O N I O.

Chut ! ah ça toi, dis-moi donc, tu sais sans doute ce qui s'est passé, quand la reine Grongnon a fait son entrée dans les états du roi Alvara ?

P A U L O.

Je ne sais pas au juste... mais on m'a assuré qu'il y avait eu une catastrophe.

A N T O N I O.

V'là c'que c'est : on dit que ce fameux jour il y a eu des voitures renversées, des glaces bosselées, des carosses qui ont pris le mord aux dents, des cheveux qui sont tombés de dessus leur siège, des cochers cassés, des cabriolets qui se sont trouvés mal, etc. etc..

P A U L O.

Est-ce bien croyable !

A N T O N I O.

Je vais te conter tout cela.

Air : Contre-danse de la Hulin.

Le jour que Grognon arriva , L'heureuse Princesse Gracieuse , Ainsi que son père Alvara , Au devant d'elle s'en alla : Mais plus brillant' que l'aurore , Gracieuse , en ce moment , Paraissait plus belle encore , Conduisant Son ch'val fringant.	Son ch'val prend l'galop , Et dans la plaine , V'là qu'il l'entraîne ; Elle et l'animal renversés , S'en vont rouler dans les fossés. Chacun la regarde en face , Mais elle fait la grimace , Et dit qu'son corps et sa face Sont brisés , Froissés , Cassés. C'est évident , D'puis c't'accident , Grognon , furieuse Contre Gracieuse , N'a plus de dents ; Mais , ici d'dans , C'ta pendant , Ell' lui garde une dent.
Tout le monde la contemplait , G'était un v'rsi plaisir d'entendre Plus d'un galaut qui répétait Dieu , quelle grâce , quel attrait ! A c't'honneur croyant prétendre , D'abord Grognon s'emporta ; D'son ch'val , elle fit descendre Gracicus , puis y monta. Mais bientôt	

P A U L O.

Mon dieu ! quelle aventure.

S C È N E I I I ,

P A U L O , A N T O N I O .

G R O G N O N , dans la coulisse.

P A U L O ! P a u l o ! je te ferai chasser.

A N T O N I O .

Voici la reine , c'est bien le diable ; je m'sauve.

(Il sort.)

S C È N E I V .

P A U L O , G R O G N O N , entrant en colère.

Air : Tout dans l'univers va de travers.

G R O G N O N .

Je veux qu'à mes cris ,
Valets maudits ,
Aucun de vous n'ose répondre ;
Je viens vous confondre .
Et toi , dis-moi ,
Penses-tu qu'on me fera la loi ?

Qu'on me cherche Gracieuse,
 Qu'on l'attène sur-le-champ;
 Vous me voyez furieuse,
 Contre elle et son jeune amant.

<p>G R O G N O N. Je veux qu'à mes cris, Valets maudits, Autun de vous n'ose répondre; Je viens vous confondre. Et toi, dis-moi, Penses-tu qu'on me fera la loi?</p>	<p>P A U L O. Il faut qu'à ses cris, Valets soumis, Aucun de nous n'ose répondre. Prête à nous confondre, Oh! sur ma foi, Nul de nous ne lui fera la loi.</p>
--	---

G R O G N O N.
 Est-ce ainsi que tu m'obéis, serviteur mal-à-droit ! où est Gracieuse?

P A U L O.
 Grande reine...

G R O G N O N.
 Paix... eh bien! viendra-t-elle?

P A U L O.
 Je crois que...

G R O G N O N.
 Silence! tu oses encore me répondre... enfin, l'as-tu trouvée. (*moment de silence.*) Ah ça, mais à qui est-ce que je parle, me répondras-tu?

P A U L O.
 Puisque... vous l'ordonnez... le roi Alvara se plaint beaucoup de vous, et auparavant que vous ne me donnassiez l'ordre d'aller chercher mademoiselle Gracieuse, il m'avait donné celui de vous chercher vous-même.

G R O G N O N.
 Le roi Alvara m'aime donc un peu pour moi?

P A U L O.
 S'il vous aime, je le crois bien. (*bas.*) Malgré cela, sans tous les toneaux d'or qu'elle avait dans ses caves, il ne l'aurait jamais épousée. (*à Grognon.*) Vous paraissez aimer beaucoup le roi.

G R O G N O N.
 Ah! beaucoup. (*à part.*) Sans le désir que j'avais d'être reine; je ne l'aurais jamais choisi pour mon époux. (*Haut.*) Et en te donnant l'ordre de me chercher, que disait-il?

P A U L O, *malignement.*
 Il disait que vous le faisiez mourir à petit feu!

G R O G N O N.
 A petit feu!...

Air : Epoux imprudent, fils rebelle.

Ce mot ne mérite pas grâce ;
 Pour un cœur brûlant, quel effroi !
 A petit feu ! ce mot me glace :
 A petit feu ! dieu ! qu'il est froid !
 Que lentement son cœur s'allume !
 Son amour n'est-il dont qu'un jeu ?
 Quoi ! l'ingrat meurt à petit feu,
 Tandis que moi je me consume !

P A U L O .

Il disait encore bien autres choses,

G R O G N O N .

Et que disait-il ?

P A U L O .

Qu'il souffrait beaucoup de ce que vous vouliez bannir
 sa fille de la cour.

G R O G N O N .

J'espère bien que cela sera ; elle est cause de l'accident
 cruel qui m'est arrivé lors de mon entrée dans ses états....
 elle s'abaïase jusques à aimer Percinet... un jeune page,
 sans fortuné, sans naissance ; enfin cette petite fille a osé
 se croire plus belle que moi, voilà son crime, et je veux
 qu'elle l'expie.

P A U L O .

Quelle sera donc sa punition ?

G R O G N O N .

Une défense expresse de reparaitre à la cour.... tout ce
 que l'on pourrait tenter pour la soustraire à ma vengeance
 serait inutile... une puissance surnaturelle me protège, et
 avant peu d'instans, je serai délivrée d'elle pour toujours.

P A U L O .

La pauvre enfant ?

G R O G N O N .

Oui, je te conseille de la plaindre ; mais c'est assez parler
 là-dessus : va dire à la fée Plaie-et-Bosse que je l'attends
 ici ; qu'elle s'y rende sur-le-champ....

P A U L O .

A la fée Plaie-et-Bosse !

G R O G N O N .

Ne m'as-tu pas entendue ?...

P A U L O .

Si fait, grande reine.

Air : Cinquième édition.

A vous servir, puisqu'il le faut,
 Je mettrai mon intelligence;
 Plaie-et-Bosse viendra bientôt,
 Je vous en donne l'assurance.
 Pour qu'elle vienne promptement,
 Je vais l'amener en carrosse;
 Je sais, madame, maintenant,
 Que vous n'aimez que Plaie-et-Bosse.

G R O G N O N.

Vas vite...

(*Paulo sort.*)

S C E N E V I.

G R O G N O N, seule.

PAUVRE roi! heureusement pour moi, Alvara est un de ces hommes qu'une femme adroite peut conduire à son gré. Il me croit sa dupe, mais il se trompe, je sais qu'il ne m'a épousée que pour les tonneaux d'or et d'argent qui étaient dans les caves du château, où il est venu me voir pour la première fois. Il m'a offert sa main pour avoir mes richesses, et moi j'ai accepté la sienne pour avoir le titre de reine, puissé-je le garder long-tems! puissé-je être toujours souveraine!

S C E N E V I I.

G R O G N O N, P L A I E - E T - B O S S E,

J E U N E F I L L E S.

G R O G N O N.

Ah! vous voici, Plaie-et-Bosse, soyez la bien venue.

P L A I E - E T - B O S S E.

Que puis-je faire pour votre majesté?

G R O G N O N.

Beaucoup de mal.

P L A I E - E T - B O S S E.

Oh! tant que vous voudrez...

G R O G N O N.

Il faut faire trouver Gracieuse dans son tort, afin de me donner l'occasion de la punir...

P L A I E - E T - B O S S E.

Ah! avec plaisir.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Mon esprit très-docile ,
Lui deviendra fatal :
Il est toujours facile
De faire bien du mal.
Sans craindre qu'on me fronde ,
Je saurai vous servir ;
Faire du mal au monde
Et se faire haïr ,
Ça fait , ça fait toujours plaisir !

G R O G N O N .

Il faut trouver quelque chose de bien difficile à faire , pour donner à Gracieuse ; mais il faut qu'elle n'en puisse pas venir à bout , afin que cela me donne sujet de la reprendre et de la punir.

P L A I E - e t - B O S S E , *réfléchissant.*

Tenez , oui... c'est cela ; voici un écheveau de fil bien emmêlé ; ordonnez-lui de le mettre en bon état sans en casser un seul , je vous promets que cela est impossible.

G R O G N O N .

Je vais l'appeler. Que l'on fasse venir Gracieuse sur le champ. *(Deux filles sortent pour aller chercher Gracieuse.)*

P L A I E - e t - B O S S E .

Il paraît , grande reine , que Gracieuse vous a grièvement offensée.

G R O G N O N .

Certes , mais je m'en vengerai , en l'éloignant de ce royaume , ou du moins en l'empêchant de s'y marier. *(avec mystère.)* J'y suis d'autant plus interressée , que son mariage me ferait perdre toute ma puissance , puisque les états du roi Alvara , qui sont maintenant les miens , deviendraient alors sous sa domination , car le gendre du roi hériterait de sa couronne.

S C E N E V I I I .

LES PRÉCÉDENS , GRACIEUSE , s'approchant de Grognon pour l'apaiser , Grognon la repousse.

G R O G N O N .

IL faut sur-le-champ me démêler cet écheveau de fil , qui est emmêlé , et sans en casser un seul ; souvenez-vous que si je ne le retrouve en bon état , vous serez sévèrement punie. *(Plaié-et-Bosse et Grognon sortent.)*

S C E N E I X.

G R A C I E U S E , seule.

QUE je suis malheureuse ! que t'ai-je fait , méchants reine , pour me tourmenter aussi cruellement ? ah ! sans l'amour que j'éprouvé pour mon cher Percinet , il me serait impossible de supporter tous mes maux. Est-ce parce que Percinet n'est qu'un simple page , qu'on me punit de l'aimer , est-ce ma faute ; je le trouve aimable , il me paie du plus tendre retour.

Air : *L'amour ainsi qu'la nature.*

Si mon amant n'est qu'un page ,
 Qu'importe un grand appanage ;
 La richesse et la grandeur ,
 Ne font rien pour le bonheur.
 Tout l'éclat du diadème
 Vaut-il les vertus qu'il a ?
 Un jeune cœur , quand il aime ,
 N'connait pas ces distanc' - là.

(*Elle s'assied , et essaye de dévider son fil.*)

Je ne viendrai jamais à bout de dévider ce fil : ah ! si Percinet était là ; Percinet... Percinet , où êtes-vous ?
 (*Percinet dans la coulisse.*)

Même air.

Gracieuse , avant l'aurore ,
 De vous j'étais loin encore ;
 Pour adoucir vos revers ,
 J'ai su traverser les mers.
 Notre espace était extrême ,
 Percinet bravant cela ,
 Pour sauver celle qu'il aime ,
 N'connait pas ces distanc' - là.

G R A C I E U S E .

Dieux ! c'est la voix de Percinet !

S C E N E X.

G R A C I E U S E , P E R C I N E T .

P E R C I N E T , à la croisée.

CHARMANTE Gracieuse !

G R A C I E U S E .

Ah ! mon dieu ! si la reine venait.

P E R C I N E T .

Je l'ai vu sortir de son palais , elle ne peut y revenir de si-tôt , laissez-moi jouir un moment du plaisir de vous voir.

G R A C I E U S E .

Vous avez dû vous ennuyer , comme cela , tout seul dans le jardin.

P E R C I N E T .

Tout seul , mais Gracieuse , j'étais avec vous.

G R A C I E U S E .

Comment ?

P E R C I N E T .

Air : Vous ne prononcez plus Edouard.

Dans le jardin , moi j'attendais
Que le destin m'eût prospère ;
Tout triste , je réfléchissais ,
Les yeux fixés sur un parterre.
De vous voir c'était le moyen ,
Parmi mainte fleur précieuse ,
En fixant une rose ; eh bien !
Je voyais toujours Gracieuse.

G R A C I E U S E .

Ah ! mon cher Percinet , si vous saviez la tâche que la cruelle Grognon m'a imposée.

P E R C I N E T .

Je sais tout , il faut sur-le-champ nous occuper de dévider le fil.

G R A C I E U S E .

Vous ne le pourrez pas , j'ai en vain tenté de le faire.

P E R C I N E T .

Vous vous serez peut-être impatientée.

G R A C I E U S E .

Un peu.

P E R C I N E T .

Voyons , Gracieuse , travaillons.

(*Il dévide le fil avec le rouet , en chantant .*)

Air : Il faut que l'on file , etc.

Pour réussir dans la vie ,
Ne désespérons de rien ;
La douceur et l'harmonie
Font arriver tout à bien.
Pour un travail difficile ,
La patience est utile ,
Tout ne peut suivre nos goûts ;
Il faut que l'on file , file , file ;
Il faut que l'on file doux.

GRACIEUSE.

On a plus de courage , quand on est deux à travailler.

PERCINET.

Même air.

Ce fil , qui vous embarrasse ,
Qui cause votre chagrin ,
Quoique Grognon dise ou fasse ,
Va se dévider enfin ;
Cela nous sera facile ,
Ma chère , soyez tranquille ,
Et vous verrez , entre nous ,
Qu'il faut que l'on file , file , file ,
Qu'il faut que l'on file doux.

GRACIEUSE.

Cela me semble drôle , de vous voir filer.

PERCINET.

Comment ! cela vous étonne ?
Apprenez que la beauté
Peut encor , mieux que personne ,
Soumettre notre fierté.
Hercule sur , à la file ,
Vaincre maint guerrier habile ,
Et près d'Omphale , à genoux ,
Le voilà qu'il file , file , file ,
Le voilà qu'il file doux.

GRACIEUSE.

Ah ! que s'est singulier... voilà , l'écheveau de fil qui se dévide... je ne puis revenir de mon étonnement , tout ce que vous faites pour moi... Comment se peut-il qu'un simple page.

PERCINET.

Il est tems que vous me connaissiez , belle Gracieuse ; je ne suis pas un page , mais bien un prince d'une contrée voisine , qui n'a pris ce déguisement qu'afin de vous parler plus facilement.

GRACIEUSE.

Mais , votre arrivée ici ; ce fil , que sans vous , il m'eût été impossible de dévider...

PERCINET.

Tout cela n'est que l'effet du don de féerie que j'ai reçu en naissant.

GRACIEUSE.

Comment , il serait possible , et vous pourriez...

PERCINET.

Tout... oui , je puis adoucir les maux dont vous êtes

ménacée, Gracieuse : je ne puis vous le dissimuler, vous aurez bien des épreuves à subir ; mais pensez à Percinet, il ne sera jamais sourd à la voix de Gracieuse ; on vient, je me retire... espoir... et courage.... Percinet fera le reste :
(*il sort.*)

S C E N E X I.

GROGNON, PLAIE-ET-BOSSE, GRACIEUSE.

G R O G N O N.

AH ! ma petite amie, nous allons voir votre ouvrage.

P L A I E - e t - B O S S E.

Je gage qu'il est encore tel que nous lui avons donné...
Voyons... (*étonnement de ce que le fil est dévidé.*)

G R O G N O N.

Comment !...

P L A I E - e t - B O S S E.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

G R O G N O N.

Que lui avez-vous donc ordonné, fée mal-à-droite ?

P L A I E - e t - B O S S E.

Je puis tout réparer... grande reine... faites retirer Gracieuse.

G R O G N O N.

Gracieuse, sortez d'ici et attendez mes ordres dans l'appartement voisin.

G R A C I E U S E , *en sortant , à part.*

Encore quelque trame... Percinet.... Percinet... ne m'abandonnez pas.

S C E N E X I I.

GROGNON, PLAIE-ET-BOSSE.

G R O G N O N , *en colère.*

Me voilà bien avancée, avec vos expédients.

P L A I E - e t - B O S S E.

Je croyais, en lui donnant ce fil à dévider, lui imposer une tâche difficile, et même impossible à remplir.

G R O G N O N.

Vous avez bien réussi ; je vous en fais mon compliment.

P L A I E - e t - B O S S E.

Je puis trouver quelque autre chose.

G R O G N O N , *vivement.*

Dépêchez-vous donc !

PLAIE-et-BOSSE, *réfléchissant.*

Je le tiens; oh! pour le coup, je répons qu'il lui sera impossible de se marier.

GROGNON.

C'est ce qu'il me faut, parlez vite.

PLAIE-et-BOSSE.

Je vais la rendre folle.

GROGNON.

Folle... tâchez qu'elle soit beaucoup.

PLAIE-et-BOSSE.

Je ne vous répons pas de la rendre aussi folle que je le voudrais bien.

GROGNON.

Tant pis.

PLAIE-et-BOSSE.

Je ne lui donnerai qu'un grain de folie.

GROGNON.

Tâchez au moins d'en mettre deux.

PLAIE-et-BOSSE.

Deux soit, cela sera suffisant pour qu'elle ne puisse reconnaître personne .. par ce moyen, elle ne pourra pas se marier : faites-la venir.

GROGNON.

Que l'on conduise Gracieuse en ces lieux.

PLAIE-et-BOSSE.

Vous voyez, que le moyen est sûr.

GROGNON.

Ainsi, je puis donc espérer que cette insensée ne régnera plus; ah! Plaie-et-Bosse, que je vous aimerai si toutes vos noirceurs réussissent.

(*Plaie-et-Bosse fait un cercle autour d'elle.*)

GROGNON.

Que signifie cela.

PLAIE-et-BOSSE.

Grande reine, vos vœux sont remplis; au moment où je vous parle, Gracieuse est folle, vous allez le voir.

GROGNON.

Ah! je respire!.,.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, PAULO, *tout le monde.*

PAULO.

AH! mon dieu! mon dieu! grande reine, pardon si j'entre comme ça, sans rien dire... c'est que je crois que

mademoiselle Gracieuse est folle ; elle chante, elle danse... elle fait toutes sortes d'extravagances ; tenez la voilà, la voilà.

SCÈNE XIV.

TOUT LE MONDE, GRACIEUSE.

GRACIEUSE, *folle.*

OUI, mettez tous vos beaux habits de fête, c'est demain que je me marie avec mon cher Percinet. (*à Grognon et à la fée.*) Ah ! mesdames, vous serez de la noce... je le veux ; et Percinet le veut aussi, il ne faut pas lui faire de peine.

Air : *Il t'aime tant.*

Il m'aime tant, il m'aime tant,
Que je ne veux pas lui déplaire ;
Il est aimable, il est constant,
Tout me promet un sort prospère.
Je suis sûre de son ardeur,
Sa tendresse sera durable ;
Celui qui charme notre cœur
Est à nos yeux le plus aimable.

GROGNON.

Ah ! la malheureuse ! elle est folle, il faut absolument la faire enfermer.

PLAIE-et-BOÛSE.

Je vous le conseille.

GROGNON, *aux gardes.*

Que l'on conduise Gracieuse dans la tour du château.

PAULO, *la montrant.*

Dans la tour ; elle ?

GRACIEUSE.

Ah ! je vais aller dans un bel appartement, vous allez tous venir avec moi. (*Elle veut s'en aller.*)

GROGNON.

Ne la laissez pas sortir.

Air : *Sans un petit brin d'amour.*

Elle est folle, quel malheur !
Du destin voyez la rigueur,
Pour éviter plus d'un tour,
Qu'on l'enferme à la tour.
(*d'un ton marqué.*)
Mes chers amis,
Ayez de la prudence ;

Soyez soumis
A mes avis,
Son sort
Encor
Vaut un peu d'indulgence ;
Ne brusquez rien,
Gardez-la bien.

C H Œ U R.

PLAIE-et-BOSSE, GROGNON.
 Elle est folle, quel bonheur !
 Du destin voyez la douceur ;
 Pour la banir de la cour,
 Qu'elle meure à la tour.

TOUT LE MONDE.
 Elle est folle, quel malheur !
 Du destin voyez la rigueur ;
 Pour éviter plus d'un tour,
 Qu'on l'enferme à la tour.

P A U L O.

Lorsque je vois une jeune fillette,
 Folle à ce point,
 J'en mords mon poingt.
 Je voudrais bien qu'elle perdît la tête,
 Pourvu, ma foi,
 Que c'eût pour moi.

PLAIE-et-BOSSE, GROGNON. TOUT LE MONDE.
 Elle est folle, quel bonheur ! etc. Elle est folle, quel malheur ! etc.

G R A C I E U S E.

Si mon amant
 Etait ici, je gage
 Que bien content ;
 Il dirait, me voyant ;
 En ce moment,
 Pour notre mariage ;
 Préparons-nous
 Et dansons tous.

PLAIE-et-BOSSE, GROGNON. TOUT LE MONDE.
 Elle est folle, quel bonheur ! etc. Elle est folle, quel malheur ! etc.

(*Musique ; on l'emmène. Tableau.*)

Fin du premier Acte.

A C T E II.

Le théâtre représente une prison : Gracieuse est couchée sur un banc de pierre ; elle s'éveille : musique douce et harmonieuse.

S C È N E P R E M I È R E.

G R A C I E U S E, seule.

AH ! mon dieu ! le joli appartement, il n'y manque que des bougies, car il est bien noir... Il me semble pourtant que ce n'est pas-là ma chambre ; mais, il y a long-temps

que je n'ai vu Percinet ; tous les gens de la noce sont partis ; ils m'ont laissée-là toute seule... ce n'est pas joli cela ? ils vont revenir ; Percinet sera avec eux , j'en suis sûre , alors nous partirons tous ensemble... oh ! que cela sera beau !...

Air : Fiez-vous, fiez-vous, etc.

Pour mon cœur , pour mon cœur , ah ! quel beau jour s'apprête ,
Percinet , Percinet , va me donner sa foi ;
Son ardeur , son ardeur pour moi sera parfaite ;
Tendre amour , tendre amour , nous subirons ta loi.

Sans craindre qu'un nuage
Vienna troubler mon cœur ,

A Percinet je m'engage , (bis.)

Et réponds de son ardeur.

Quand je l'entends , son doux langage

Est pour moi le présage

Du vrai bonheur ;

Puissent mes vœux n'être pas une erreur.

Pourquoi ne vient-il pas encore ;

Hélas ! serait-il en danger ?

Il sait pourtant à quel point je l'adore ;

Un autre objet a-t-il pu l'engager ?

C'est alors qu'on se désole ,

Les amans veulent changer.

Mais il faudrait être folle

Pour vouloir les corriger.

Où , d'honneur (bis.) il faudrait être folle.

Où , d'honneur (bis.) il faudrait être folle.

Pour mon cœur , pour mon cœur , ah ! quel beau jour , etc.

S C E N E I I.

G R A C I E U S E , A N T O N I O .

A N T O N I O .

Ah ! posons là ce panier pour notre belle prisonnière ; c'te bonne Gracieuse ! tout ça m'fait bien de la peine : quand la reine Grognon n'a qu'des commissions semblables à donner , elle devrait ben les faire elle-même : on n'a jamais vu un jardinier remplir les fonctions de geonier ; encore , si c'était un prisonnier d'état qu'on me donnât à garder , passe... passe ; mais enfermer une aussi jolie personne ; morguienne , ça m'taquine...

Air : *Si je parviens à réunir ; d'Adolphe et Clara.*

De mon sort, quels sont donc les traits ?
 Garder prisonnière une femme !
 Quand ce sexe, par ses attraits,
 Sait toujours captiver notre âme.
 Je conviendrai que celle-ci
 Me cause une peine cruelle ;
 Au lieu d'la voir en prison ici, (bis.)
 J'voudrais être en prison chez elle.

GRACIEUSE.

(*Elle sort de sa rêverie, et vient à Antonio.*)

Ah ! vous voilà Percinet, comme vous vous êtes fait attendre.

ANTONIO, étonné.

Comment Percinet ? mademoiselle Gracieuse plaisante sans doute ?

GRACIEUSE.

Vous ne me dites rien, est-ce que vous ne m'aimez plus ?

ANTONIO.

Mademoiselle, je ne savais pas que je vous avais déjà aimé.

GRACIEUSE.

Ingrat !

Air : *De la Sabotière.*

Ah ! ah, monsieur balance ;	Après tes serments, tes discours,
Ah ! ah ! je le vois bien :	Peux-tu bien trahir nos amours.
Ah ! ah ! mais quel silence,	(<i>elle pleure.</i>)
Ah ! ah ! ça ne veut rien.	Ah ! ah ! je le soupçonne,
(<i>en colère.</i>)	Ah ! ah ! je parle en vain ;
Tu jurais de m'aimer toujours,	Ah ! ah ! l'on m'abandonne,
Combien ton procédé m'étonne ;	Ah ! ah ! que c'est vilain.

ANTONIO, riant.

Ah ! ah ! est-ce qu'elle est folle, à présent ?

GRACIEUSE, vivement.

Eh bien ! je ne t'aime plus.

ANTONIO.

Air : *Du ballet des Pierrots.*

Je vois qu'elle a perdu^{en} la tête,
 Et cela ne m'étonne pas ;
 Car, la femme la moins coquette
 De l'inconstance suit les pas.
 A Paris, ainsi qu'à Livourne,
 La femme change à chaque instant ;
 Sa tête tourne, tourne, tourne,
 Sa tête tourne au moindre vent.

Percinet.

GRACIEUSE

ANTONIO.

Même air.

J'aime le vin , j'aime la table ,
 Verser , pour moi ce n'est qu'un jeu ;
 Si , dans un repas délectable ,
 Je bois beaucoup , je mange peu.
 Dans un cabaret je séjourne ,
 A chaque verre que je boi
 Ma tête tourne , tourne , tourne ,
 Et puis tout tourne au tour de moi.

GRACIEUSE , *se levant brusquement.*

Air : Chantez , dansez , etc.

Chantez , dansez , amusez-vous ,
 Livrez votre cœur à l'ivresse :
 Mais , dans les instans les plus doux ,
 Pensez toujours à la sagesse ;
 Souvent l'amant le plus discret
 Est fou de l'objet qui lui plait.

ANTONIO.

De plus fort en plus fort ; la pauvre petite ! je la plains tout plein.

GRACIEUSE.

Eh bien ! voyons , dansez donc.

ANTONIO.

Elle me fait peur.

GRACIEUSE , *impatente.*

Dansez donc , dansez donc ?

ANTONIO.

Air : Je n'saurais danser.

Je n'saurais danser ,
 J'n'ai pas le cœur à la danse.

GRACIEUSE.

Sans tant balancer ,
 Il faut sauter ou valser.

ANTONIO.

Eh ben ! j'aime mieux valser.

(*il se sauve.*)

S C È N E I I I.

G R A C I E U S E, seule, achevant l'air.

Mais, ciel ! il s'en va,
 Voyez quelle indifférence :
 Il me laisse-là,
 Non, jamais il ne m'aima.

S C È N E I V.

G R A C I E U S E, plusieurs femmes.

U N E F E M M E.

DE l'ordre de la reine Grognon, il faut sur-le-champ
 ôter à Gracieuse ses riches habits, et la vêtir de cette
 robe de bure.

G R A C I E U S E.

Ah bon ! voilà tout le monde qui vient me chercher
 pour la cérémonie. Dites-donc, Percinet s'est en allé.
 (*Les femmes lui ôtent sa robe et lui en mettent une de bure.*)

L A F E M M E.

Prenez bien garde de lui faire du mal, la pauvre en-
 fant ! elle est déjà assez malheureuse.

G R A C I E U S E.

Ah ! je suis donc malheureuse, moi ; mon dieu ! mon
 dieu ! mais, pourquoi m'ôtez vous ma belle robe, je le vois
 on est jaloux de moi ici, on veut me faire du mal, moi,
 qui n'en n'ai jamais fait à personne ! qui donc peut-être
 méchant envers la petite Gracieuse, qui a toujours été si
 bonne, si compatissante... ah ! pauvre Gracieuse.

Air : *Pauvre Jacques.*

Pauvre fille, hélas ! qu'as-tu donc fait,
 Pour mériter tant de souffrance ?
 J'ai pu donner mon cœur à Percinet,
 Mais, j'en ai gardé l'innocence. (*bis.*)
 Ne peut-on pas, d'un amant bien discret,
 Ecouter la tendre promesse,
 Quand il nous peint un sentiment secret
 Avec décence, avec sagesse ?
 Pauvre fille, hélas ! l'été.

L E S F E M M E S.

Pauvre fille, hélas ! qu'a-t-elle fait ?
 Pour mériter tant de souffrance !
 Elle a donné son cœur à Percinet,
 Mais en en gardant l'innocence.

GRACIEUSE, *aux femmes.*

Ah! ça, dites aux gens de la nœce qu'il ne tarderont pas à voir la mariée. (*Les femmes sortent.*)

SCÈNE V.

GRACIEUSE, *seule.*

Avec tout cela, elles m'ont dépouillée de mes beaux ajustemens : ah ! mon dieu ! mon dieu ! comme je suis faite ; c'est bien mal à ces dames, toujours, de me déshabiller comme ça... je ne suis plus belle, comme tout-à-l'heure ; je fais une réflexion : mon amant ne m'aimera plus, quand il me verra mise ainsi : oh ! non, il ne m'aimera plus, j'en suis sûre. (*Elle pleure.*)

Air : *Le bien aimé ne revient pas.*

Lorsque Percinet reviendra	Il me jurait, d'un air si doux,
Près de sa chère Graciense,	De ne trahir jamais personne ;
Jamais il ne reconnaitra	Prêt à devenir mon époux,
L'amante qu'il rendit heureuse.	Faut-il que l'ingrat m'abandonne.
Mais, mais, j'écoute (<i>bis</i>) hélas ! hélas !	Mais, mais j'appelle (<i>bis</i>) hélas ! hélas !
Mon doux ami ne revient pas. (<i>bis</i> .)	Mon doux ami ne m'entend pas. (<i>bis</i> .)

SCÈNE VI.

GRACIEUSE, GROGNON, PLAIE-ET-BOSSE.

PLAIE-ET-BOSSE.

COMMENT se peut-il que vous ayez une semblable idée ?

GROGNON.

Je vais vous dire ce qui me fait craindre qu'elle ne soit plus folle, c'est que les filles qui sont venues la visiter m'ont dit qu'il y a eu des moments où sa conversation avait été presque aussi raisonnable que la mienne.

PLAIE-ET-BOSSE.

Elle peut bien avoir eu un moment de raison, sans que l'on dise pour cela qu'elle n'est plus folle.

GROGNON.

Voyons si elle l'est encore. (*elle s'approche de Graciense.*) Eh bien ! ma petite amie, comment vous trouvez-vous ?

GRACIEUSE.

Vous êtes bien bonne madame, et vous m'aimez-vous toujours comme vous m'aimiez ?

G R O G N O N .

Toujours, ma bonne amie. (*à part.*) Bon , elle est encore folle ; malgré cela , je ne suis pas tranquille , elle peut recouvrer la raison , et , comme je vous l'ai dit , pour conserver ma puissance , il faut absolument que je m'assure de la perte de Gracieuse.

P L A I E - e t - B O S S E .

N'est-elle pas perdue , puisqu'elle est folle ; peut-elle se marier dans l'état où je l'ai mise ?

G R O G N O N .

Air : Du Vaudeville de l'Avare et son ami.

Il faut avoir perdu la tête
 Pour vouloir tâter de l'hymen ;
 Ainsi , de ma crainte secrète ,
 Le sujet n'est que trop certain .
 C'est justement , je le parie ,
 Parce qu'elle est folle à lier ,
 Qu'aujourd'hui de se marier
 Elle peut faire la folie .

P L A I E - e t - B O S S E .

Elle l'est un peu trop pour cela .

G R O G N O N .

Sans doute , mais j'ai à craindre , maintenant , le retour de sa raison .

P L A I E - e t - B O S S E .

Eh bien ! grande reine , dites-moi ce que je puis faire pour dissiper vos craintes .

G R O G N O N .

Il faut... c'est que Gracieuse va nous entendre , et quoique folle , il se pourrait . . comment faire ?...

P L A I E - e t - B O S S E .

C'est assez embarrassant .

G R O G N O N .

Ne pourriez-vous pas me rendre le petit service de la rendre sourde et muette ?

P L A I E - e t - B O S S E .

A la rigueur , je la rendrais sourde... mais pour muette , c'est impossible : tout ce que je puis faire pour vous , c'est de l'endormir .

G R O G N O N .

Eh bien ! soit .

PLAIE-et-BOSSE , *touche Gracieuse avec sa baguette et elle s'endort.*

Ah ça ! pour me délivrer tout-à-fait de cette petite créature , il faudrait me la métamorphoser en quelque chose .

P L A I E - e t - B O S S E .

Les métamorphoses ne sont pas de mon ressort ; je n'ai que la partie de la démence , la mort subite , et autres bagatelles de cette nature.

G R O G N O N .

C'est toujours bien agréable.

P L A I E - e t - B O S S E .

Si vous voulez ; je puis aussi faire faire , à Gracieuse , un petit cours de géographie pratique : je vais en un rien de tems la faire trouver en Chine , en Judée , en Tartarie , en Barbarie , aux Antipodes même , si tel est votre désir.

G R O G N O N .

Que ne me disiez-vous cela plutôt , envoyez-la où vous voudrez , je ne suis pas exigeante , pourvu qu'elle soit bien malheureuse , voilà tout ce qu'il me faut.

P L A I E - e t - B O S S E .

Pour être éloignée , bien sûr elle le sera ; mais pour la faire souffrir , comme vous le désirez , je ne puis vous le promettre , j'aime mieux vous surprendre agréablement.

G R O G N O N .

Eh bien ! je me repose sur vous ?

P L A I E - e t - B O S S E .

A cet égard , vous pouvez du moins compter sur ma bonne volonté.

G R O G N O N .

Vous serez satisfaite , Plaie-et-Bosse : vous avez vu comment je sais punir , vous saurez comment je récompense.

P L A I E - e t - B O S S E .

L'estime de Grognon est tout ce que la fée Plaie-et-Bosse desire.

G R O G N O N .

Pourrai-je vous la refuser , puisque c'est à vous que je vais devoir les jours heureux où j'exercerai une puissance , qui , sans vos expédiens , eût passé entre les mains de cette jeune insensée.

P L A I E - e t - B O S S E .

J'ai tout hasardé pour vous complaire...

G R O G N O N .

Je vais dire , au roi son père , qu'un nouvel accès de folie l'a fait s'échapper de sa prison , que j'ai envoyé de tous côtés après elle ; mais qu'on n'a pu trouver le lieu de sa demeure.

P L A I E - e t - B O S S E .

Et moi , je vais la transporter sur-le-champ dans une île déserte. (*Elle fait une fois le tour du théâtre , touche Gracieuse avec sa baguette , et sort avec Grognon : Gracieuse reste endormie.*)

S C E N E V I I.

(*Le théâtre représente une île de Palmiers.*)

G R A C I E U S E , seule , se réveille.

Ou suis-je ? que vois-je ? des arbres étrangers ! ah ! quel singulier jardin. (*musique.*) Moi qui croyais être dans mon appartement. (*elle regarde de tous côtés ; musique.*) Que tout cela est admirable ; que le ciel est pur , et bienfaisant dans ces lieux enchantés ! (*musique.*) Je ne sais , mais j'éprouve une émotion dont il est impossible que je me rende compte.

Air : *Dé Délia et Verdican.*

Que ce séjour où maintenant j'habite,
 Offre d'attraits à mes yeux enchantés !
 Ce verd gazon au doux repos invite ;
 De la nature admirons les beautés.
 De ces oiseaux le murmure,
 Le cristal de ces ruisseaux ;
 Dans cette retraite pure
 Tout semble adoucir mes maux.



Vous qui voulez , d'un azile champêtre,
 Goûter en paix le spectacle innocent ,
 Sous ces palmiers hâtez-vous de paraître ,
 Voyez l'aspect de ce séjour charmant.
 Le zéphir qui nous carresse
 Fait naître en nous le désir.
 Tout respire la tendresse,
 Tout respire le plaisir.

Je vais visiter cette île.... Mais , si j'allais m'égarer....
 Il me vient une idée ; laissons mon ruban sur ce banc ,
 par ce moyen , je pourrai reconnaître cet endroit , qui me
 paraît le plus agréable de l'île. (*elle prend le ruban qui
 lie ses cheveux , le pose sur le banc , et sort.*)

S C E N E V I I I.

P E R C I N E T , seul.

C'est donc dans ce lieu solitaire que doit être l'aimable
 Gracieuse ; c'est ici que respire cet ange de douceur et de
 paix , dont l'âme est aussi pure que le beau ciel qui éclaire
 ces contrées ! ô Gracieuse ! digne objet de mes plus tendres

affections ! qu'il tarde à Percinet de te redire qu'il t'aime et qu'il ne peut aimer que toi : mais , hélas ! peut-être que sa vertu s'en allарmerait ; non , des sentimens purs et délicats ne peuvent offenser celle qui les a fait naître.

Air : Jeunes filles qu'on marie.

Est-on , lorsque l'on s'anime ,	Amans , que l'amour destine
Coupable de son ardeur ?	A jouir de ses faveurs ,
Dieux ! si l'amour est un crime ,	Si vous cueillez quelques fleurs
Pourquoi nous donner un cœur.	Prenez garde à l'épine.

Malgré tout , il faut connaître	Je ne veux pas , cependant ,
Ce dieu , qui toujours en maître	Vous effrayer par mes craintes ;
Nous menaçant de ses coups ,	Je ne forme nulles plaintes ;
Par-tout triomphe de nous.	Que peut-on craindre tant
Toujours nous sommes jaloux	D'un si jeune enfant ?
De ce qu'en nos cœurs il fait naître.	Est-on , lorsque l'on s'anime ,
Nous lui devons (<i>bis.</i>) nos plaisirs ,	Coupable de son ardeur ?
Trop souvent nos soupirs	Dieux ! si l'amour est un crime ,
Est-on , etc.	Pourquoi nous donner un cœur.

Mais , que vois-je ! un ruban. (*il ramasse le ruban.*) Non , je ne me trompe pas , je l'ai vû nouer les cheveux de Gracieuse ; ah ! gardons-le , il pourra sans doute me la faire retrouver.

Air : De la Romance de M. Musard.

En ce moment , quel doux présage
M'offre ce ruban enchanteur ;
De sa vertu j'y vois l'image
Et l'innocence de son cœur.

Aussi , dans mon délire extrême ,
Pour placer ce gage flatteur ,
Plus près de la femme que j'aime ,
Je vais le placer sur mon cœur.
En ce moment , etc.

G R A C I E U S E , dans la coulisse.

Percinet...

P E R C I N E T .

J'entends la voix de Gracieuse.

G R A C I E U S E .

Percinet , Percinet... où êtes-vous ?

P E R C I N E T .

Du côté de ces vers palmiers.

SCENE IX.

PERCINET, GRACIEUSE.

PERCINET, *allant au devant d'elle.*

MA chère Gracieuse, que j'ai de plaisir à vous voir, à vous entendre ! mais ce vêtement...

GRACIEUSE.

Vous êtes bien bon, monsieur, et moi pareillement.

PERCINET, *étonné.*

Que votre présence porte de joie dans l'âme de Percinet !

GRACIEUSE.

Ah ! ah ! Percinet, ce jeune page que j'ai tant aimé ; eh bien ! savez-vous où il est... m'apportez-vous de ses nouvelles ?

PERCINET.

Ma chère Gracieuse, ne me reconnaissez-vous plus ?

GRACIEUSE.

Dites-moi donc, Antonio ? les fleurs viennent-elles bien dans votre jardin ?

PERCINET.

Ah ! je ne le vois que trop, c'est un effet de la méchanceté de Grognon.

GRACIEUSE.

Mais ; je croyais avoir entendu la voix de Percinet, de mon cher Percinet... pourquoi ne vient-il pas ?

PERCINET.

Malgré sa folie elle m'aime toujours, combien je dois me trouver heureux ?

Air. : Si l'on m'aime un peu.

Son amour n'a pas changé,
C'est toujours moi qu'elle aime ;
Son esprit est dérangé,
Mais son cœur est le même.

GRACIEUSE.

Percinet maintenant
Ne peut-il reparaitre.

PERCINET.

Vous pourrez, mon enfant,
Bientôt le reconnaître.

PERCINET.

Pour appaiser en ce jour
Les maux de mon amie,
Dieux ! laissez-lui son amour,
Dissipez sa folie.

GRACIEUSE.

Pour m'appaiser, dieu, fais en ce jour
Que Percinet pense à son amie ;
Puisé-je par lui voir mon amour
Couronné du plus tendre retour.

P E R C I N E T.

De ce triste abandon,
Je plains l'état funeste ;
Rendez-lui sa raison,
Pour que son cœur me reste.

G R A C I E U S E.

En effet,
Quel effet
Cause en moi sa parole.

P E R C I N E T.

Mais déjà
La voilà,
Qui me paraît moins folle.

P E R C I N E T.

Pour appaiser, etc.

G R A C I E U S E.

Pour m'appaiser, etc.

G R A C I E U S E, *revenant comme d'un songe.*
Que vois-je, où suis-je ?

P E R C I N E T.

Achevons de la rendre à la raison. (*il la touche.*) Parlez
Gracieuse, me reconnaissez-vous ?

G R A C I E U S E.

Ah ! Percinet... c'est vous ? mais, comment se fait-il
que nous soyons ici ensemble.

P E R C I N E T.

La jalousie et la méchanceté de la reine vous ont fait
conduire dans cette île déserte, qui est à trois cent lieues
de la Phrygie ; mon amour pour vous m'a fait m'y trans-
porter, je savais que vous habitiez ces lieux, mais
j'ignorais que vous fussiez attequée de folie ; j'arrive, je
trouve ce ruban, que je reconnais pour être le vôtre ; vous
m'appelez... je vous rends la raison que vous aviez perdue.
Voilà, belle Gracieuse, ce qu'en un instant j'ai fait pour
vous ; mais qu'est-ce que cela, auprès de ce que vous pou-
vez faire pour moi ?

G R A C I E U S E.

Ah ! Percinet... croyez que ma reconnaissance...

P E R C I N E T.

N'avez-vous que cela à me donner ?

G R A C I E U S E.

Je vous la dois, pour tout ce que vous avez fait pour
moi.

P E R C I N E T.

Ah ! ne parlons que de notre amour, de ce sentiment
que vous savez si bien inspirer.

G R A C I E U S E.

Peut-être deriez-vous m'en faire des reproches.

PERCINET.

Quoi ! je vous reprocherais mon bonheur !

GRACIEUSE.

Moi, j'ai fait votre bonheur ?

PERCINET.

Non, pas encore ; mais il est entre vos mains.

GRACIEUSE.

A quoi tendent ces discours ?

PERCINET,

Ils vous disent assez que vous pouvez assurer la gloire et le bonheur de Percinet.

GRACIEUSE.

Je ne vous comprends pas.

PERCINET.

Je vais vous ouvrir mon âme toute entière : la reine Grognon ne peut vous souffrir, elle a juré votre perte ; Alvara, votre père, est un homme faible, qui sacrifie son amour pour vous à l'ambition des richesses ; vous ne pouvez espérer d'être heureuse dans le pays qui vous a vu naître.

GRACIEUSE.

Hélas ! je ne le sais que trop.

(*Plaie-et-Bosse et Grognon traversent le théâtre en menaçant les deux amans.*)

PERCINET.

Consentez à me suivre dans mon royaume ; venez jouir d'un bonheur que vous ne trouverez nulle part, sans celui qui vous a inspiré les sentimens dont son âme est remplie.

GRACIEUSE.

Mon devoir m'ordonne de ne contracter aucun lien sans le consentement de mon père.

PERCINET.

Grognon empêchera qu'il le donne.

GRACIEUSE.

Je serai malheureuse, mais rien n'altérera la pureté de mon âme.

PERCINET.

Vous me refusez, Gracieuse ; vos motifs sont trop puissans pour que je puisse m'irriter contre vous. Avec tant de délicatesse, vous n'en êtes que plus intéressante aux yeux de Percinet ; jamais il ne vous abandonnera,

GRACIEUSE.

Je vais tâcher de retrouver le chemin de la Phrygie ; j'irai me jeter aux pieds de mon père et à ceux de la reine.

PERCINET.

Vous tenterez en vain de les attendrir ; et d'ailleurs

comment croyez-vous faire trois cent lieues qui vous séparent des états de votre père ?

GRACIEUSE.

Je compte que vous m'aidez à faire ce long trajet.

PERCINET.

Vous ne pouvez reparaitre en Phrygie sous ce costume.

GRACIEUSE.

Il est vrai...

(Percinet touche de sa baguette l'entrée d'une coulisse.)

S C E N E X.

L E S P R É C É D E N S.

» Deux petits amours paraissent, et apportent une tunique brodée en or, en revêtissent Gracieuse; quand elle est habillée, Percinet leur ordonne de sortir; ils obéissent. «

S C E N E X I.

P E R C I N E T, G R A C I E U S E.

P E R C I N E T.

AH! Gracieuse! que j'aime cette confiance que vous paraissez avoir en moi! oui, je vous conduirai jusqu'aux portes de la Phrygie: puisque vous le voulez, je vous laisserai aller au devant des événemens qui vous attendent; mais si je vous quitte, ce ne sera qu'avec l'espoir de vous être encore utile, et de reparaitre à vos yeux pour ne plus vous quitter.

G R A C I E U S E.

Je vous remercie... de tant de soins.

P E R C I N E T.

Ne perdons pas de temps.

(il frappe du pied, un petit char paraît.)

G R A C I E U S E.

Air: De Léonce.

Lorsqu'on ne peut, en voyageant,	Je compte sur votre candeur;
Trouver aimable compagnie;	N'imites pas l'amant volage.
Alors le trajet nous eunuie,	Soyez toujours sensible et sage,
Pour chacun il est affigeant;	Et je promets au voyageur
Mais avec vous, si je m'engage,	De me souvenir du voyage.

P E R C I N E T.

Ma chère, pour combler vos vœux, Au temps si chéri des amours,
A l'instant mettons-nous en route ; Dans un gentil pèlerinage,
Vous devez penser qu'il en coûte Lorsqu'avec femme l'on s'engage,
D'aller vite quand on est deux : Pour cause, l'on voudrait toujours
Mais, à l'aurore de son âge, Ne pas voir la fin du voyage.

(ils montent dans le petit char, et disparaissent.)

S C E N E X I I.

PLAIE-ET-BOSSE, GROGNON, SOLDATS.

G R O G N O N.

En bien ! où sont-ils ?

P L A I E - e t - B O S S E.

Je crois qu'ils s'en retournent en Phrygie.

G R O G N O N.

Pourquoi donc avoir fait venir mes gardes ici pour arrêter Percinet ?

P L A I E - e t - B O S S E.

Lorsqu'en un instant j'ai fait traverser trois cent lieues à vos troupes, je croyais que Percinet et Gracieuse ne sortiraient pas si promptement de ces lieux, je me suis abusée, mais je vais réparer mes torts.

G R O G N O N.

Croyez-vous qu'elle soit toujours folle ?

P L A I E - e t - B O S S E.

Non, elle ne l'est plus.

G R O G N O N.

Qu'entends-je ! me voilà perdue, elle peut épouser Percinet.

P L A I E - e t - B O S S E.

Non, grande reine, elle ne l'épousera point.

G R O G N O N.

Que faut-il donc faire pour n'entendre plus parler d'elle ?

P L A I E - e t - B O S S E.

Je n'ai plus qu'un seul moyen.

G R O G N O N.

Lequel ?

P L A I E - e t - B O S S E.

La mort !

G R O G N O N.

Eh bien ! c'est toujours cela, il faut la faire mourir avant qu'elle ne reparaisse en Phrygie.

P L A I E - e t - B O S S E.

Cela m'est impossible.

GROGNON.

Pourquoi ?

PLAIE-et-BOSSE.

Parce qu'elle est déjà arrivée au château de votre époux.

GROGNON.

Comment, il se pourrait ?

PLAIE-et-BOSSE.

Percinet, qui a aussi le don de féerie, a été son compagnon de voyage, et je suis sûre qu'ils sont arrivés à présent.

GROGNON.

Allons vite retrouver Gracieuse, et qu'une mort prompte et certaine me délivre d'elle pour toujours.

PLAIE-et-BOSSE.

Malgré le peu de temps que nous mettrons à faire le voyage, je vous réponds que vous la trouverez défunte en arrivant... il est impossible qu'elle m'échappe.

GROGNON.

Allons... partons.

(Elles sortent.)

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le théâtre représente un appartement de Grognon.

SCÈNE PREMIÈRE.

GROGNON, PLAIE-ET-BOSSE,
GARDÉS.

GROGNON.

COMMENT ! il se pourrait que Percinet...

PLAIE-et-BOSSE.

Oui, grande reine, une puissance surnaturelle et au-dessus de la mienne, le conduit : il doit être ici en ce moment.

GROGNON.

Que peut-il demander ?

PLAIE-et-BOSSE.

A voir Gracieuse qu'il croit toujours existante.

GROGNON.

Que faut-il que je réponde ?

P L A I E - e t - B O S S E .

Qu'il peut la voir.

G R O G N O N .

Comment ?

P L A I E - e t - B O S S E .

C'est un moyen sûr de vous venger de son amour pour la princesse ; vous ne courez aucun risque en permettant qu'il voie Gracieuse : malgré son tendre penchant pour elle, ce jeune prince ne peut plus l'épouser.

G R O G N O N .

En effet, le ton d'assurance avec lequel je lui permettrai de voir Gracieuse, lui donnera lieu de penser que je suis reconciliée avec elle ; il croira sans doute que je sous-cris à son union, et que je veux songer à son bonheur : comme il s'abusera !

P L A I E - e t - B O S S E .

Je le crois, mais lorsqu'il reconnaîtra son erreur, il n'en sera que plus humilié, que plus puni, et votre vengeance sera parfaitement assouvie.

G R O G N O N .

Il mérite cette correction ; je le persiflerai d'autant plus facilement qu'il ne s'en doutera pas.

P L A I E - e t - B O S S E .

J'espère bien être de la partie.

G R O G N O N .

Comme nous nous jouerons de lui !

P L A I E - e t - B O S S E .

Il semble que tout le monde soit fâché de la mort de Gracieuse.

G R O G N O N .

Comment, mais on la pleure ; ce serait ma mort qu'on aurait apprise, on n'aurait pas tant versé de larmes, j'en suis sûre.

P L A I E - e t - B O S S E .

Voilà bien les hommes, qui toujours condamnés à l'erreur, donnent des regrets aux plus simples mortels, et savent rarement reconnaître le vrai mérite.

G R O G N O N .

Il est tems qu'il parte. (*aux gardes.*) Que l'on introduise ce zélé voyageur. (*un garde sort.*)

P L A I E - e t - B O S S E .

Vous avez donné des ordres pour qu'on lui cache la mort de Gracieuse ?

G R O G N O N .

J'ai tout prévu.

S C E N E I I.

GROGNON, PLAIE-ET-BOSSE, PERCINET,
G A R D E S.

G R O G N O N.

PARDON, prince, si j'ai tant tardé à vous recevoir.

P E R C I N E T.

Je suis dédommagé de mon attente, puisque j'ai l'honneur d'être admis auprès de votre majesté.

Air : Conservez bien la paix du cœur.

Ici, je ne m'attendais pas
A jouir de votre présence ;
Des procédés si délicats
Méritent une reconnaissance :
A mes vœux il ne manque rien,
Vous me montrez de l'indulgence ;
Ah ! maintenant, je le vois bien,
Le bonheur vient sans qu'on y pense.

G R O G N O N, *d'un ton railleur.*

On n'est pas plus galant.

P L A I E - e t - B O S S E, *du même ton.*

On n'est pas plus aimable.

P E R C I N E T.

Même air.

Lorsque vous daignez m'accueillir,
De plaisir mon âme est émue ;
Je garderai le souvenir
D'une aussi charmante entrevue.
L'ingrat, par un penchant secret,
Fait taire la reconnaissance ;
Il veut oublier le bienfait,
Mais il faut toujours qu'il y pense.

G R O G N O N.

Quel sujet vous a fait me demander un entretien ?

P E R C I N E T.

Grande reine, dois-je vous faire part de mes intentions ?

G R O G N O N.

Soyez moins timide, jeune prince ; j'ai pu avoir quelque motif de ressentiment envers Gracieuse.

P E R C I N E T, *avec émotion.*

Envers Gracieuse...

PLAIE-et-BOSSE.

Ce que c'est que l'amour ! voyez comme il est ému au seul nom de Gracieuse.

GROGNON, *à part.*

Feignons de ne rien savoir. (*haut.*) Vous aimez donc toujours Gracieuse ?

PERCINET, *avec chaleur.*

Oh oui ! toujours, mais hélas ! l'inimitié que vous avez pour elle...

GROGNON.

Moi, avoir de l'inimitié pour Gracieuse ! désabusez-vous, une reine telle que moi a trop de fierté, pour ne pas savoir oublier les motifs du ressentiment le plus légitime : apprenez, tendre amant, que la douceur et la clémence seront désormais mes seuls attributs.

PERCINET.

Quoi ! Gracieuse...

GROGNON.

Est pardonnée ; je regrette sincèrement le mal que je lui ai causé, et vous jure qu'à l'avenir il me sera impossible de lui en faire.

PERCINET.

Bonheur inespéré ; ah ! Gracieuse ! le ciel a donc voulu mettre un terme à vos maux.

PLAIE-et-BOSSE.

Oui, suivant les apparences, elle ne souffrira plus autant qu'elle a souffert.

PERCINET.

Je puis espérer de devenir son époux...

PLAIE-et-BOSSE.

Vous supposez donc qu'elle veut se marier ?

PERCINET.

Mon cœur me dit qu'elle a le plus vif désir d'être unie à celui qui ne respire que pour elle.

PLAIE-et-BOSSE.

Prenez garde, Percinet, le cœur se trompe quelquefois.

PERCINET.

Que voulez-vous dire ?...

PLAIE-et-BOSSE.

Que Gracieuse ne pense pas à vous épouser.

GROGNON.

L'état où elle est, ne lui permet point d'aspirer à des nœuds....

PERCINET.

Ciel ! que lui est-il arrivé ? aurait-elle encore une fois

perdu l'usage de la raison? Ah! grande reine, si la douleur d'un jeune prince peut avoir quelque droit sur votre âme, laissez-vous attendrir.

(Il se jette aux genoux de Grognon.)

GROGNON, le relevant.

Relevez-vous, prince... quelle grâce attendez-vous de moi?

PERCINET.

Votre consentement à mon mariage avec Gracieuse.

GROGNON.

Vous ignorez donc que sa situation est telle que...

PERCINET.

En quelque état que je la retrouve, elle sera digne de la main de Percinet; et Percinet sera toujours trop heureux s'il l'épouse.

GROGNON.

En vérité, une pareille demande m'embarrasse singulièrement.

PLAIE-et-BOSSE.

Peu importe, puisque tel est le désir du prince, il faut le faire conduire à l'appartement de Gracieuse; alors, il l'épousera si bon lui semble.

GROGNON.

J'y consens.

PERCINET.

Grande reine, que ne vous devrai-je pas!

GROGNON.

Que l'on conduise le prince dans l'appartement de Gracieuse.

PLAIE-et-BOSSE.

Comme il va se repentir de sa demande!

GROGNON.

Je triomphe.

(Percinet sort d'un côté en remerciant Grognon. Grognon et Plaie-et-Bosse sortent de l'autre côté, en se moquant de lui.)
(musique.)

SCÈNE III.

(Le théâtre change, et représente un lit richement orné, sur lequel Gracieuse est étendue; plusieurs jeunes filles, vêtues de blanc, sont autour d'elle.)

GRACIEUSE, morte; JEUNES FILLES.

UNE JEUNE FILLE.

Air : *Femme sensible.*

D'une princesse aimable et vertueuse,
 Que vos regrets attestent les vertus ;
 Pleurons, pleurons la mort de Gracieuse ;
 Pleurons, pleurons, Gracieuse n'est plus.

(toutes ensemble.)

Pleurons, pleurons, etc.

UNE JEUNE FILLE.

C'est assez témoigner la douleur que nous cause la mort de Gracieuse ; allons semer de fleurs le chemin qui doit conduire à son tombeau ; allons toutes l'arroser de nos larmes, et puisse le ciel nous rendre, en innocence et en vertus, les regrets que nous donnons à notre amie.

(tout le monde sort ; marche ; musique lugubre.)

SCÈNE IV.

GRACIEUSE, morte. PERCINET.

PERCINET.

GRACIEUSE, Gracieuse, je vais encore vous revoir. *(musique.)* La reine y consent elle-même, c'est elle qui m'envoie auprès de vous ; elle se lasse enfin de me persécuter. Mais pourquoi donc ne trouvais-je pas Gracieuse. *(il la cherche ; musique.)* Gracieuse, ne vous cachez pas plus long-tems, pourquoi retarder le bonheur de Percinet ? *(il aperçoit le lit.)* Dieux ! que vois-je, ce lit... c'est le lit de mort de Gracieuse. Méchante reine, tu me réservais ce spectacle déchirant !... Gracieuse ! ah ! je l'appelle en vain !

Air *De la romance de Florian.*

Dieu des amans, rends-moi ma jeune amie,
 Ou je succombe à l'excès de mes maux ;
 Me faudra-t-il la voir ensévelie,
 Si jeune encor, dans la nuit des tombeaux ?
 Ah ! si la mort épargnait l'innocence,
 Le ciel voyant mes regrets, mon amour,
 Prenant pitié de ma triste souffrance,
 Sans plus tarder il la rendrait au jour.

Dieux ! quelle inspiration ! la fée qui me protège, en me comblant de ses bienfaits, en me donnant le don de féerie, m'a aussi donné celui de rendre une personne à la vie... Fée bienfaisante, achève ton ouvrage.

'Air : La douceur et la patience.'

La divinité que j'encense,
 Qui veille encor sur mes destins,
 Prit soin de remettre en mes mains
 Le don de rendre l'existence :
 Ce don, dans la main du méchant,
 Peut devenir nuisible au sage ;
 Mais, pour moi, dans ce doux moment,
 Ah ! c'est sans doute un beau présent,
 Aussi, je vais en faire usage.

(Il touche Gracieuse, qui revient à la vie.)

G R A C I E U S E, *se levant.*

Ah!...

P E R C I N E T.

Ma chère Gracieuse !... Notre bonheur est toujours incertain ; la reine voudra encore vous faire du mal : moi-même, je viens d'être la victime du plus abominable stratagème. Recevez ce dernier avis de Percinet : soyez en garde contre les artifices, tâchez de déjouer les complots ; mais si vous n'y pouvez parvenir, sachez du moins qu'il ne faut point désobéir à votre belle-mère.... Si elle vous ordonne de vous unir à un autre qu'à moi...

G R A C I E U S E.

Que m'allez-vous apprendre ?

P E R C I N E T.

Ce que vous aurez à faire : persévérance et soumission, voilà ce qui doit désormais régler votre conduite ; adieu mon aimable amie : que l'inquiétude ne siège pas en votre âme, vous vous tourmenteriez en vain ! il faut que vous obéissiez.

(il sort ; musique.)

S C È N E V.

G R A C I E U S E, *seule.*

Il me laisse seule !... que dois-je craindre, ou espérer... j'entends quelqu'un ; écoutons.

(Elle remonte le théâtre.)

S C È N E V I.

GRACIEUSE, ANTONIO, *Gracieuse reste quelque temps au fond du théâtre.*

A N T O N I O.

La reine Grognon a ben d'la bonté de m'envoyer garder

la princesse, ça m'serait égal, si elle était vivante ; mais, c'est qu'elle est morte, c'n'est pas que j'soyons peureux dieu merci ; mais, je me ressouvenons de certain conte de revenant, qu'on f'sait cheux nous. (*il a peur.*) C'est singulier, comme je tremble....

(*ses regards se portent vers le lit, il se retourne promptement.*)

Ah ! mon dieu ! c'est là.

GRACIEUSE, *au fond.*

Mais, voilà Antonio.

ANTONIO, *sautant.*

Ah ! je crois que la morte m'a appelé... (*il tremble.*)

GRACIEUSE, *au fond.*

Ce pauvre Antonio ! il a l'air chagrin.

ANTONIO.

Elle parle encore, dieu me pardonne. (*Gracieuse approche Antonio l'aperçoit.*) Oh ! oh ! la morte marche, la morte s'approche...

GRACIEUSE.

Ne crains rien, Antonio ?

ANTONIO.

Elle vient en revenant.

GRACIEUSE.

Je suis Gracieuse ?

ANTONIO.

Ma foi, non, vous n'êtes guères Gracieuse, de me faire des peurs comme ça.

GRACIEUSE.

Je ne veux pas vous faire de mal.

ANTONIO.

C'est un esprit, c'est un nombre, c'est un spectre ; au secours, à moi, à moi.

SCENE VII.

LES PRÉC. GROGNON, PLAÏE-ET-BOSSE, GARDES.

GROGNON.

Pourquoi tant de bruit ?

ANTONIO.

Grande reine, c'est la princesse Gracieuse qui vient au monde pour la secondé fois.

GROGNON, *furieuse.*

Paix ! je sais tout. (*à la fée.*) Oh ! fée mal-adroite, je saurai vous punir, mais il faut se contraindre. (*à Gracieuse.*) Ah ! ma chère Gracieuse, que je suis aise de vous voir revenue à la vie !

GRACIEUSE, à part.

Que je serais heureuse si elle était sincère !

GROGNON.

Qui, je veux vous faire autant de bien, que je vous ai fait de mal.

GRACIEUSE.

Ne pensons plus qu'à l'amitié.

Air : *De Lindor.*

Ne craignez pas que jamais je balance
A vous donner les titres les plus doux,
Mon amitié sera toujours pour vous
Ce qu'au bienfait est la reconnaissance.

PLAIE-et-BOSSE, à Grognon.

Il est tems d'employer le moyen que je vous ai donné ;
c'est le seul qui me reste, je vous répons de la réussite.

GROGNON, à Plaie-et-Bosse.

S'il faut que j'échoue, redoutez ma colère. (à Gracieuse)
Ma bonne amie, je songe à votre bonheur.

GRACIEUSE, à part.

Que penser de tout ceci ? m'aime-t-elle véritablement ?

GROGNON.

Pour réparer mes torts envers vous, je vais sur-le-
champ vous unir à Percinet.

GRACIEUSE.

O Percinet ! nous allons être heureux ! Et mon père, je
voudrais bien le revoir, je brûle de me jeter dans ses bras.

GROGNON.

Comme il est extrêmement sensible, votre présence su-
bite pourrait lui faire du mal ; il faut le ménager. Allez dire
au roi que Gracieuse a reyu la lumière, et qu'il se prépare
pour assister bientôt à la cérémonie de son mariage avec
le prince Percinet.

GRACIEUSE, à part.

Dois-je croire à tant de bonheur !

GROGNON.

Que la fée Plaie-et-Bosse se charge du soin d'amener
Percinet en ces lieux. (à la fée.) Songez à faire le contraire.

PLAIE-et-BOSSE.

Soyez tranquille.

GROGNON.

La loi veut en Phrygie, que le fiancé de la fille d'un roi
ne soit vu de personne pendant la célébration du mariage :
cet usage est le symbole de la confiance qu'un grand
prince doit inspirer à tout le monde ; je veux qu'il soit ser-

pulement observé ! (*aux gardes.*) Que l'on apporte ici le coffre pour la cérémonie. Allez exécuter mes ordres. Percinet ne peut tarder à venir ; que personne ne paraisse avant la nouvelle de son arrivée. (*tout le monde sort.*)

GRACIEUSE, à part.

Je ne sais quel soupçon... observons bien ce qui va se passer ici.

(*Elle suit les autres, et revient se cacher de manière à être vue du public.*)

SCÈNE VIII.

GROGNON, ANTONIO, GRACIEUSE, cachée.

GROGNON, arrêtant Antonio qui va pour sortir.
RESTE, toi, tu vas me servir.

ANTONIO.

Ah ! mon dieu !

GRACIEUSE, cachée.

Quels sont ses projets !

GROGNON, à Antonio.

Tais-toi ! songes à être discret et adroit... il y va de ta vie !

ANTONIO, à part.

Rien que cela... (*haut.*) grande reine !... (*deux hommes apportent un coffre richement orné, et sortent aussi-tôt.*)

GROGNON.

Nous sommes seuls ?

ANTONIO.

Mais je crois qu'oui. (*Elle regarde par-tout avec mystère sans voir Gracieuse. Musique.*)

GROGNON, à Antonio.

Entre dans ce coffre ?

GRACIEUSE, à part.

Ciel ! Antonio mon époux.

ANTONIO, étonné.

Moi, dans ce coffre ?

GROGNON.

Obéis !

ANTONIO.

Si j'allais étouffer. (*il entre dedans.*) Allons, me v'là coffré.

GROGNON.

Ce mariage disproportionné m'assure ma puissance.

(*Elle sort. Musique.*)

S C E N E I X.

ANTONIO, dans le coffre ; il le soulève avec sa tête.

JE ne savais pas me marier aussi promptement ; c'qui m'a fait d'la peine, c'est que je n'fais pas là un mariage d'inclination. (*musique douce.*) V'là tout le monde qui vient, je suis curieux d'voir la fin de tout cela. (*il ferme le coffre.*)

S C E N E X.

ALVARA, GROGNON, GRACIEUSE, *triste.* UN GRAND-PRÊTRE, PAULO, GARDES, JEUNES FILLES. *Marche.*

LE GRAND-PRÊTRE.

GRAND roi, et vous grande reine, consentez-vous à donner en mariage à votre fille la personne qui est renfermée dans ce coffre ?

ALVARA.

J'y consens.

GROGNON, avec joie.

J'y consens.

LE GRAND-PRÊTRE, à Gracieuse.

Jeune princesse, vous allez voir l'époux que le ciel vous destine : vous allez voir celui qui doit répandre mille délices sur les jours que vous passerez avec lui ! aimez-le sans cesse ; que rien n'altère votre félicité : tâchez d'offrir une image parfaite du bonheur conjugal, dont on aime à trouver des modèles.

GRACIEUSE.

Hélas !...

LE GRAND-PRÊTRE ouvre le coffre.

Paraissez, heureux mortel, vous êtes l'époux de Gracieuse. (*tout le monde regarde le coffre avec attention.*)

S C È N E X I.

LES PRÉCÉDENS, PERCINET, sortant du coffre. (*Etonnement de Grognon et de Gracieuse ; tableau général.*)

GRACIEUSE.

DIEUX ! Percinet.

G R O G N O N.

Percinet ! je suis perdue. (*Elle sort, la fée la suit.*)

S C E N E X I I E T D E R N I E R E.

LES PRÉCÉDENS, *excepté GROGNON et LA FÉE ;*
Antonio, paraissant dans le coffre.

A L V A R A.

D'OU VIENT cette surprise ?

P E R C I N E T.

De ma présence en ces lieux ; c'est Antonio qu'elle avait enfermé dans ce coffre, et qui devait être l'époux de Gracieuse.

A L V A R A.

Mon jardinier !

A N T O N I O, *paraissant dans le coffre.*

Lui-même not'roi, mais j'vous jure qu'il n'y a pas d'ma faute. Demandez plutôt à mademoiselle Gracieuse, si jamais j'li ai dit un seul mot d'amour.

P E R C I N E T.

Ne craignez plus rien, jeune Gracieuse ; notre mariage met un terme à nos maux ; puissent tous les amans qui, comme nous, sont prêts de serrer les nœuds de l'hymen, voir dans leur mariage la première époque de cette félicité parfaite que l'on cherche en vain dans une union illégitime : sachons nous aimer comme nous avons su souffrir, et que notre règne soit à-la-fois celui de la sagesse de la clémence, et de la gloire. (*Percinet touche le coffre avec sa baguette, il en sort un autel et deux amours.*)
(*Tableau général.*)

F I N.

De l'Imprimerie de MB. DEVERGNE, rue Saint-Denis,
N°. 240, près celle du Petit-Hurlleur.